

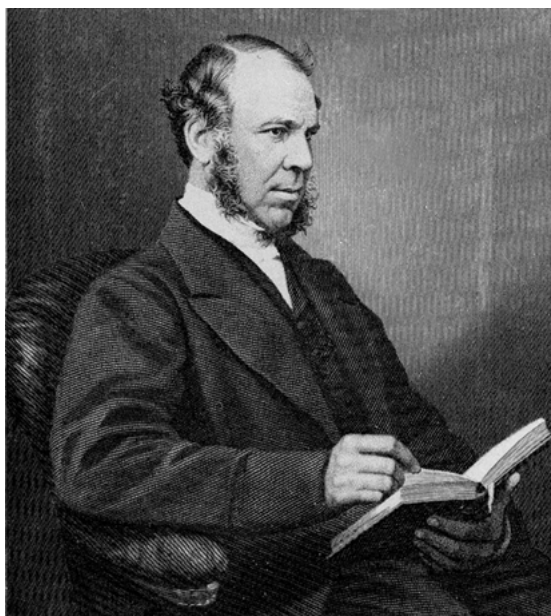
J.C. RYLE

LE SAINT-ESPRIT



LE SAINT-ESPRIT

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Le Saint-Esprit	2
1. L'importance attachée à l'oeuvre du Saint-Esprit dans l'Écriture . .	3
2. La nécessité de l'oeuvre du Saint-Esprit pour le salut de l'homme . .	6
3. La manière dont le Saint-Esprit opère sur les cœurs de ceux qui sont sauvés	10
4. Les marques et évidences du Saint-Esprit dans la vie d'un homme . .	13
5. Application	16

Le Saint-Esprit

« Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Ro 8.9).

Le sujet de ce parchemin est d'une importance des plus profondes pour nos âmes. Ce sujet est l'œuvre de Dieu le Saint-Esprit. Les paroles solennelles du texte qui coiffe cette page requièrent l'attention de tous ceux qui croient que les Écritures sont la voix vivante de Dieu.

Il est probable que la plupart de ceux entre les mains de qui cet écrit tombera ont été baptisés. Et en quel nom avez-vous été baptisés ? C'était « au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ».

Il est probable que beaucoup de lecteurs de ce traité soient des personnes mariées. Et au nom de qui avez-vous été déclarés mari et femme ensemble ? Encore une fois, c'était « au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

Il n'est point improbable que plusieurs lecteurs de ce traité soient membres de l'Église d'Angleterre. Et que déclarez-vous croire chaque dimanche, lorsque vous récitez le Credo ? Vous affirmez que vous « croyez en Dieu le Père, et en Dieu le Fils, et en Dieu le Saint-Esprit ».

Il est probable que bon nombre des lecteurs de ce traité seront un jour ensevelis avec le service funèbre de l'Église d'Angleterre. Et quelles seront les dernières paroles prononcées sur votre cercueil, avant que les endeuillés ne retournent chez eux, et que la tombe ne se referme sur votre tête ? Elles seront : « que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous » (2 Co 13.14). À présent, je pose à chaque lecteur de ce traité une question simple : savez-vous ce que vous voulez dire par ces mots, si souvent répétés, e Saint-Esprit ? Quelle place occupe Dieu le Saint-Esprit dans votre religion ? Que savez-vous de son office, de son œuvre, de sa présence en vous, de sa communion et de sa puissance ? Tel est le sujet sur lequel je demande votre attention aujourd'hui. Je désire que vous considériez sérieusement ce que vous savez de l'œuvre de Dieu le Saint-Esprit.

Je crois que les temps dans lesquels nous vivons exigent des témoignages fréquents et distincts sur ce grand sujet. Je crois que peu de vérités de la religion chrétienne sont aussi souvent obscurcies et altérées par de fausses doctrines que la vérité concernant le Saint-Esprit. Je crois qu'il n'est point de sujet qu'un monde ignorant soit autant

prêt à railler comme « slogans, fanatisme, et enthousiasme », que le sujet de l'œuvre du Saint-Esprit. Le désir de mon cœur et ma prière à Dieu sont, que sur ce sujet je ne puisse écrire que la « vérité telle qu'elle est en Jésus », et que je puisse écrire cette vérité dans l'amour. Par souci de commodité, je diviserai mon sujet en quatre parties. J'examinerai dans l'ordre :

1. Premièrement, l'importance accordée à l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Écriture.
2. Deuxièmement, la nécessité de l'œuvre du Saint-Esprit pour le salut de l'homme.
3. Troisièmement, la manière dont le Saint-Esprit opère dans le cœur de l'homme.
4. Enfin, les marques et preuves qui mettent en évidence la présence du Saint-Esprit dans le cœur d'un homme.

1. L'importance attachée à l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Écriture

Le premier point que je me propose de considérer est l'IMPORTANCE attachée à l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Écriture. Je trouve difficile de savoir par où commencer et où m'arrêter, en traitant cette branche de mon sujet. Il serait aisé de remplir tout ce discours en citant des textes à ce propos. Le Saint-Esprit est si souvent mentionné dans le Nouveau Testament que ma difficulté n'est pas tant de découvrir des preuves que de sélectionner des textes. Dix-huit fois dans le huitième chapitre de l'épître aux Romains, Paul parle de Dieu le Saint-Esprit. En vérité, la place que le Saint-Esprit occupe dans l'esprit de la plupart des chrétiens professants n'est nullement proportionnée à la place qu'Il occupe dans la Parole de Dieu.

Il y a une omission générale parmi les saints de Dieu, en ce qu'ils ne rendent pas au Saint-Esprit la gloire qui est due à Sa personne, et pour Son grand ouvrage de salut en nous ; au point que nous avons presque perdu cette Troisième Personne dans nos cœurs. Nous accordons quotidiennement dans nos pensées, prières, affections et paroles, un honneur au Père et au Fils. Mais qui dirige le but de sa louange (plus que dans cette manière générale de doxologie par laquelle nous avons coutume de clore nos prières) vers Dieu le Saint-Esprit ? Il est une Personne dans la Divinité, égal avec le Père et le Fils. L'œuvre qu'Il accomplit pour nous, en son genre, est aussi grande que celles du Père ou du Fils. Par conséquent, selon l'équité de toute loi, un honneur proportionné Lui est dû.

Je ne passerai pas beaucoup de temps à prouver la divinité et la personnalité du Saint-Esprit. Ce sont des points qui sont écrits dans l'Écriture comme avec un rayon de soleil. Je suis totalement incapable de comprendre comment un lecteur honnête de la Bible peut ne pas les voir. Par-dessus tout, je suis incapable de concevoir comment un lecteur non-préjugé de la Bible peut considérer l'Esprit comme rien de plus qu'« une influence ou un principe ». Nous trouvons écrit dans le Nouveau Testament, que le Saint-Esprit fut « vu descendant sous une forme corporelle » (Lu 3.22). Il commandait aux disciples de faire des actes, et les levait dans les airs par son propre pouvoir (Ac 8.29-39). Il envoya les premiers prédicateurs aux Gentils (Ac 13.2). Il parla aux Églises (Ap 2.7). Il intercède (Ro 8.26). Il sonde toutes choses, enseigne toutes choses, et guide dans toute la vérité (1 Co 2.10 ; Jn 14.26 ; 16.13). Il est un autre Consolateur distinct de Christ (Jn

14.16). Des affections personnelles lui sont attribuées (És 63.10 ; Ép 4.30 ; Ro 15.30). Il possède une pensée, une volonté, et un pouvoir qui lui sont propres (Ro 8.27 ; 1 Co 12.11 ; Ro 15.13). Son nom est associé à celui du Père et du Fils dans le baptême (Mt 28.19). Et quiconque blasphème contre lui n'obtient jamais le pardon et est en danger de damnation éternelle (Mc 3.29). Je ne fais aucun commentaire sur ces passages. Ils parlent d'eux-mêmes. Je me borne à emprunter les mots d'Ambrose Serle en disant que « Deux et deux faisant quatre, n'apparaît pas plus clair et concluant que le Saint-Esprit est un Agent divin vivant, œuvrant avec conscience, volonté, et puissance. Si les gens ne se laissent pas convaincre par ces témoignages, ils ne se laisseraient pas non plus convaincre même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts ».

Je répète que je ne passerai point de temps à m'attarder sur les preuves de la divinité et de la personnalité du Saint-Esprit. Je me contenterai plutôt de restreindre tout ce que j'ai à dire sur ce domaine de mon sujet à deux remarques générales.

Je demande à mes lecteurs de remarquer attentivement qu'à chaque étape de la grande œuvre de la rédemption de l'homme, la Bible attribue une place prééminente à Dieu le Saint-Esprit.

Que pensez-vous de l'incarnation de Christ ? Vous savez que nous ne saurions sur-estimer son importance. Eh bien, il est écrit que lorsque notre Seigneur fut conçu de la Vierge Marie, « le Saint-Esprit vint sur elle, et la puissance du Très-Haut la couvrit de son ombre » (Lu 1.35). Que pensez-vous du ministère terrestre de notre Seigneur Jésus-Christ ? Vous savez que nul n'a jamais fait ce qu'Il a fait, vécu comme Il a vécu, et parlé comme Il a parlé. Eh bien, il est écrit que l'Esprit « descendit du ciel comme une colombe et demeura sur Lui », que « Dieu L'a oint du Saint-Esprit », que « le Père ne Lui donne pas l'Esprit avec mesure », et qu'Il était « rempli du Saint-Esprit » (Jn 1.32 ; Ac 10.38 ; Jn 3.34 ; Lu 4.1). Que pensez-vous du sacrifice substitutif de Christ sur la croix ? Sa valeur est simplement ineffable. Pas étonnant que Paul dise : « Loin de moi la pensée de me glorifier, si ce n'est dans la croix » (Ga 6.14). Eh bien, il est écrit, « par l'Esprit éternel, Il s'est offert sans tache à Dieu » (Hé 9.14). Que pensez-vous de la résurrection de Christ ? Elle fut le sceau et la pierre d'achèvement de toute Son œuvre. Il fut « ressuscité pour notre justification » (Ro 4.25). Eh bien, il est écrit qu'« Il a été mis à mort dans la chair, mais rendu vivant par l'Esprit » (1 Pi 3.18). Que pensez-vous du départ de Christ de ce monde, lorsqu'Il monta au ciel ? Ce fut une épreuve redoutable pour Ses disciples. Ils furent laissés comme une petite famille orpheline, au milieu d'ennemis cruels. Eh bien, quelle fut la grande promesse avec laquelle notre Sauveur les consola la veille de Sa mort ? « Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur, l'Esprit de vérité » (Jn 14.16, 17). Que pensez-vous de la mission des apôtres de prêcher l'Évangile ? Nous, Gentils, lui devons toute notre lumière et connaissance religieuses. Eh bien, ils furent obligés d'attendre à Jérusalem et d'« attendre la promesse du Père ». Ils n'étaient pas prêts à partir avant d'être « remplis du Saint-Esprit », au jour de la Pentecôte (Ac 1.4 ; 2.4). Que pensez-vous de l'Écriture, qui est écrite pour notre instruction ? Vous savez que notre terre sans soleil ne serait qu'un pâle emblème d'un monde sans Bible. Eh bien, nous sommes informés qu'en écrivant cette Écriture, « des hommes saints ont parlé, poussés par le Saint-Esprit » (2 Pi 1.21). « Les choses que nous disons », dit Paul, « nous les disons dans les termes que le Saint-Esprit enseigne »

(1 Co 2.13). Que pensez-vous de toute l'administration sous laquelle nous, chrétiens, vivons ?

Vous savez que ses privilèges surpassent de loin ceux des Juifs, comme le crépuscule est surpassé par le plein midi. Or, il nous est expressément dit qu'il s'agit du « ministère de l'Esprit » (2 Co 3.8). Je ne voudrais pas, ne fût-ce qu'un instant, que quiconque suppose que je pense que les croyants de l'Ancien Testament n'avaient pas le Saint-Esprit. Au contraire, je soutiens qu'il n'y a jamais eu un semblant de vie spirituelle parmi les hommes, si ce n'est par le Saint-Esprit et que le Saint-Esprit a fait d'Abel et de Noé ce qu'ils étaient, pas moins réellement qu'il a fait de Paul ce qu'il était. Tout ce que je veux affirmer, c'est que le Saint-Esprit est tellement plus pleinement révélé et largement répandu sous le Nouveau Testament que sous l'Ancien, que la dispensation du Nouveau Testament est de manière emphatique et particulière appelée le « ministère de l'Esprit ». La différence entre les deux dispensations n'est qu'une question de degré.

Je présente ces textes devant mes lecteurs comme sujet de méditation privée. Je passe à l'autre remarque générale que j'ai promis de faire.

Je vous demande donc de remarquer attentivement que tout ce que les chrétiens individuels possèdent, sont et apprécient, en contraste avec le monde et les non convertis, ils le doivent à l'agence de Dieu le Saint-Esprit. Par Lui, ils sont d'abord appelés, vivifiés et rendus vivants. Par Lui, ils naissent de nouveau et deviennent de nouvelles créatures. Par Lui, ils sont convaincus de péché, guidés dans toute la vérité et conduits à Christ. Par Lui, ils sont scellés pour le jour de la rédemption. Il habite en eux comme ses temples vivants. Il témoigne avec leur esprit, leur donne l'esprit d'adoption, les fait crier « Abba Père », et intercède pour eux. Par Lui, ils sont sanctifiés. Par Lui, l'amour de Dieu est répandu dans leurs cœurs. Par Sa puissance, ils abondent en espérance. Par Lui, ils attendent l'espérance de la justice par la foi. Par Lui, ils mortifient les oeuvres de leur chair. Après Lui ils marchent. En Lui ils vivent. En un mot, tout ce que les croyants ont, de la grâce à la gloire, tout ce qu'ils sont depuis le premier instant où ils croient jusqu'au jour où ils partent pour être avec Christ, tout, tout, tout peut être retracé à l'œuvre de Dieu le Saint-Esprit (Jn 6.63 ; 3.8 ; 16.9, 10 ; Ép 4.30 ; 1 Co 6.19 ; Ro 8.15, 16, 26 ; 2 Th 2.13 ; Ro 5.5 ; 15.13 ; Ga 5.5, 25 ; Ro 8.1, 13). Je ne puis m'attarder plus longuement sur cette branche de mon sujet. J'espère en avoir dit assez pour prouver que je n'ai pas utilisé de mots vides de sens, lorsque j'ai parlé de l'importance attachée dans l'Écriture à l'œuvre de l'Esprit de Dieu.

Avant que je n'avance, permettez-moi de supplier tous ceux qui lisent ce document de s'assurer qu'ils adhèrent à une saine doctrine concernant l'œuvre du Saint-Esprit. Rendez-lui l'honneur qui est dû à son nom. Dans votre religion, accordez-lui la place et la dignité que l'Écriture lui assigne. Affermissez en votre esprit que l'œuvre des trois Personnes de la bénie Trinité est absolument et également nécessaire au salut de chaque âme sauvée. L'élection de Dieu le Père, et le sang expiatoire de Dieu le Fils, sont les pierres angulaires de notre foi. Mais l'œuvre d'application de Dieu le Saint-Esprit ne doit jamais être séparée d'elles. Le Père choisit. Le Fils fait la médiation, absout, justifie, et intercède. Le Saint-Esprit applique l'œuvre entière à l'âme de l'homme. Toujours unies dans les Écritures, jamais séparées dans les Écritures, que les fonctions des trois

Personnes de la Trinité ne soient jamais arrachées les unes aux autres ni dissociées dans votre foi chrétienne. Ce que Dieu a si magnifiquement uni, qu'aucun homme n'ose le séparer.

« Rendre au Saint-Esprit un culte divin, s'il n'est pas Dieu, c'est de l'idolâtrie ; et le lui refuser, s'Il est Dieu, est un péché odieux. Être bien informé sur ce point est d'une importance capitale. » Hurriion sur le Saint-Esprit. 1731.

Acceptez une mise en garde fraternelle contre toute sorte d'enseignement chrétien, soi-disant tel, qui, directement ou indirectement, déshonore l'œuvre du Saint-Esprit. Prenez garde à l'erreur, d'une part, qui substitue pratiquement l'appartenance à l'église et la participation aux sacrements à l'Esprit. Que nul homme ne vous fasse croire que d'être baptisé et de participer à la Table du Seigneur soit une preuve certaine que vous avez l'Esprit de Christ. Prenez garde à l'erreur, d'autre part, qui substitue orgueilleusement la lumière intérieure, ainsi nommée, et les bribes de conscience qui demeurent en chaque homme après la chute, à la grâce salvatrice du Saint-Esprit. Que nul homme ne vous fasse croire que, comme une évidence, depuis que Christ est mort, tous les hommes et femmes ont en eux l'Esprit de Christ. J'aborde ces points avec douceur. Je serais désolé d'écrire un mot inutile de controverse. Mais je dis à quiconque attache du prix au véritable christianisme de nos jours : « Soyez très jaloux de la véritable œuvre et du rôle de la troisième Personne de la Trinité. » Mettez les esprits à l'épreuve, pour voir s'ils sont de Dieu. Examinez soigneusement les nombreuses doctrines diverses et étranges qui infectent présentement l'Église. Que le sujet présenté devant vous aujourd'hui soit l'un de vos principaux tests. Éprouvez toute nouvelle doctrine de ces derniers temps par deux questions simples. Demandez d'abord : « Où est l'Agneau ? » Et demandez ensuite : « Où est le Saint-Esprit ? »

Ce n'est point la lumière naturelle de la conscience, ni celle améliorée par la Parole, qui convertit un homme à Dieu, bien que ceci soit la meilleure source de la partie pratique de la religion chez la plupart des hommes. Mais c'est la foi, apportant une nouvelle lumière dans la conscience, et ainsi la conscience allumant sa lumière de chandelle à ce soleil qui humilie pour le péché d'une autre manière, et pousse les gens à Christ, sanctifie, change, et écrit la loi dans le cœur. Et c'est là que vous trouverez l'état de la différence entre Augustin et les pélagiens, et semi-pélagiens, que le courant entier de ses écrits contre eux met en évidence. Ils auraient voulu que la lumière de la conscience naturelle, et les germes des vertus naturelles chez les gens (comme chez les philosophes), étant améliorés par la révélation de la Parole, soient cette grâce dont l'Écriture parle. Il proclame que toutes leurs vertus, et leur usage de la lumière naturelle, sont des péchés, car déficientes de sainteté, et il exige pour nous non seulement la révélation des objets de la foi, lesquels la lumière naturelle ne pourrait autrement découvrir, mais une nouvelle lumière pour les voir également.

2. La nécessité de l'œuvre du Saint-Esprit pour le salut de l'homme

Le second point que je propose de considérer est la nécessité de l'œuvre du Saint-Esprit pour le salut de l'homme.

Je sollicite une attention particulière sur cette partie du sujet. Qu'il soit bien établi dans nos esprits que la question que nous examinons dans ce traité n'est point une question spéculative de la religion, à propos de laquelle il importerait peu ce que nous croyons. Au contraire, elle constitue le fondement même de tout christianisme salvifique. Se tromper au sujet du Saint-Esprit et de ses fonctions, c'est être dans l'erreur pour l'éternité !

La nécessité de l'œuvre du Saint-Esprit découle de la corruption totale de la nature humaine. Nous sommes tous par nature « morts dans nos offenses et nos péchés » (Ép 2.1). Cependant, aussi astucieux et intelligents et sages que nous soyons dans les choses de ce monde, nous sommes tous morts envers Dieu. Les yeux de notre entendement sont aveuglés. Nous ne voyons rien correctement. Nos volontés, affections et inclinations sont aliénées de Celui qui nous a créés. « L'affection de la chair est inimitié contre Dieu » (Ro 8.7). Nous n'avons naturellement ni foi, ni crainte, ni amour, ni sainteté. En résumé, laissés à nous-mêmes, nous ne serions jamais sauvés.

Sans le Saint-Esprit, nul homme ne se tournerait jamais vers Dieu, ne se repentirait, ne croirait, ni n'obéirait. La formation intellectuelle et l'éducation séculaire à elles seules ne font point de vrais chrétiens. La connaissance des beaux-arts et des sciences ne mène personne au ciel. Les tableaux et statues n'ont jamais amené une âme à Dieu. Les « douces touches de l'art » n'ont préparé nul homme ni femme pour le jour du jugement. Elles ne pansent point les cœurs brisés ; elles n'apaisent point les consciences blessées. Les Grecs avaient leurs Zeuxis et Parrhasius, leurs Phidias et Praxitèle, des maîtres aussi grands en leur temps que quiconque de nos temps modernes ; pourtant les Grecs ne connaissaient rien du chemin de la paix avec Dieu. Ils étaient plongés dans une idolâtrie grossière, se prosternant devant les œuvres de leurs propres mains. Les efforts les plus zélés des ministres seuls ne peuvent faire des gens des chrétiens. Le raisonnement scripturaire le plus habile n'a point d'effet sur l'esprit ; l'éloquence la plus fervente en chaire ne touche point le cœur ; la vérité nue à elle seule ne guide point la volonté. Nous qui sommes ministres connaissons cela bien par expérience douloureuse. Nous pouvons montrer aux gens la fontaine des eaux vives, mais nous ne pouvons les forcer à boire. Nous voyons beaucoup de personnes assises sous nos chaires année après année, écoutant des centaines de sermons, pleins de la vérité de l'Évangile, sans le moindre résultat. Nous les observons année après année, insensibles et immobiles devant chaque argument scripturaire, froids comme les pierres qu'ils foulent en entrant dans notre église, immobiles comme la statue de marbre qui orne le tombeau adossé au mur, morts comme le vieux chêne sec dont leur banc est fait, sans sentiment comme le verre peint des fenêtres, à travers lequel le soleil brille sur leur tête. Nous les contemplons avec émerveillement et tristesse, et nous nous rappelons les paroles de Xavier en regardant la Chine : « Ô roc, roc ! quand t'ouvriras-tu ? » Et nous apprenons par de tels cas que rien ne fera un chrétien si ce n'est l'introduction dans le cœur d'une nouvelle nature, d'un nouveau principe, et d'une semence divine d'en haut.

Quel est donc le besoin de l'homme ? Nous avons besoin d'être « nés de nouveau », et cette nouvelle naissance, nous devons la recevoir de l'Esprit-Saint. L'Esprit de vie doit nous vivifier. L'Esprit doit nous renouveler. L'Esprit doit ôter de nous le cœur

de pierre. L'Esprit doit mettre en nous le cœur de chair. Un nouvel acte de création doit avoir lieu. Un être nouveau doit être appelé à l'existence. Sans tout cela, nous ne pouvons être sauvés. Ici réside la principale part de notre besoin de l'Esprit-Saint. « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jn 3.3). Pas de salut sans nouvelle naissance !

« C'est cela qui confère au ministère de l'Évangile à la fois sa gloire et son efficacité. Ôtez l'Esprit de l'Évangile, et vous le réduisez à une lettre morte, ne laissant au Nouveau Testament pas plus d'utilité pour les chrétiens que l'Ancien Testament en a pour les Juifs. » Owen sur le Saint-Esprit.

« C'est dans la puissance du Saint-Esprit que réside toute capacité à connaître Dieu et à Lui plaire. C'est Lui qui purifie l'esprit par Son œuvre secrète. Il éclaire l'esprit pour concevoir de dignes pensées du Dieu Tout-Puissant. » Homélie.

Chassons de nos esprits pour toujours l'idée commune que la théologie naturelle, la persuasion morale, les arguments logiques, ou même une exposition de la vérité de l'Évangile, suffisent à eux seuls pour détourner un pécheur de ses péchés, si une fois appliqués à lui. C'est une forte illusion. Ils ne le feront pas. Le cœur de l'homme est bien plus dur que nous ne l'imaginons, le « vieil Adam » est bien plus puissant que nous ne le supposons. Les navires échoués à mi-marée basse, ne bougeront jamais avant que la marée ne monte, le cœur de l'homme ne regardera jamais vers Christ, ne se repentira et ne croira, jusqu'à ce que le Saint-Esprit descende sur lui. Tant que cela ne se produit pas, notre nature intérieure est semblable à la terre avant que l'ordre actuel de la création ne commence, « informe et vide, et les ténèbres couvraient la face de l'abîme » (Ge 1.2). La même puissance qui a dit au commencement, « Que la lumière soit et la lumière fut », doit effectuer une œuvre créatrice en nous, ou nous ne nous lèverons jamais à la nouveauté de vie.

Mais j'ai encore quelque chose à dire sur cette branche de mon sujet. La nécessité de l'œuvre de l'Esprit pour le salut de l'homme est un vaste champ, et je dois ajouter une autre remarque à ce propos.

Je dis donc que sans l'œuvre du Saint-Esprit, nul homme ne pourrait jamais être apte à habiter avec Dieu dans l'autre monde. Il nous faut avoir une aptitude d'une certaine sorte. Le simple pardon de nos péchés serait un don vain, à moins d'être accompagné par le don d'une nouvelle nature, une nature en harmonie et en accord avec celle de Dieu Lui-même. Nous avons besoin d'une préparation pour le ciel, ainsi que d'un titre pour le ciel, et cette préparation nous devons la recevoir du Saint-Esprit. Nous devons être rendus « participants de la nature divine », par la présence du Saint-Esprit en nous (2 Pi 1.4). L'Esprit doit sanctifier notre nature charnelle et la faire aimer les choses spirituelles. L'Esprit doit détacher nos affections des choses d'ici-bas, et nous enseigner à les placer sur les choses d'en haut. L'Esprit doit fléchir nos volontés réfractaires, et leur apprendre à se soumettre à la volonté de Dieu. L'Esprit doit réécrire la loi de Dieu en notre homme intérieur, et y mettre Sa crainte. L'Esprit doit nous transformer par le renouvellement quotidien de notre entendement, et implanter en nous l'image de Celui dont nous professons être les serviteurs. Là réside l'autre grande partie de notre besoin

de l'œuvre du Saint-Esprit. Nous avons besoin de la sanctification non moins que de la justification, « sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur » (Hé 12.14). Encore une fois, je supplie mes lecteurs de bannir de leur esprit l'idée commune que les hommes et les femmes n'ont besoin de rien d'autre que du pardon et de l'absolution, pour être préparés à rencontrer Dieu. C'est une forte illusion, et contre laquelle je désire de tout cœur vous mettre en garde. Ce n'est pas suffisant, comme beaucoup de pauvres chrétiens ignorants le supposent sur leur lit de mort, si Dieu « pardonne nos péchés et nous emmène au repos ». Je le redis très fermement, ce n'est pas suffisant. L'amour du péché doit être ôté de nous, aussi bien que la culpabilité du péché enlevée ; le désir de plaire à Dieu doit être implanté en nous, aussi bien que la crainte du jugement de Dieu enlevée ; un amour pour la sainteté doit être greffé, tout autant que la crainte de la punition doit être retirée. Le ciel lui-même ne serait pas un ciel pour nous si nous y entrions sans un cœur nouveau.

Un sabbat éternel et la compagnie des saints et des anges ne pourraient nous procurer aucun bonheur au ciel, si l'amour des sabbats et de la sainte compagnie n'avait pas d'abord été répandu dans nos cœurs ici-bas. Qu'ils écoutent ou non, l'homme qui entre au ciel doit avoir la sanctification de l'Esprit, ainsi que l'aspersion du sang de Jésus-Christ (1 Pi 1.2). Pour user des mots d'Owen, « Lorsque Dieu a conçu la grande et glorieuse œuvre consistant à restaurer l'homme déchu et à sauver les pécheurs, Il a, dans Son infinie sagesse, prévu deux grands moyens. L'un consistait à leur donner Son Fils ; l'autre, à leur donner Son Esprit. C'est ainsi que fut ouverte la voie à la manifestation de la gloire de toute la Sainte Trinité. »

« Dieu le Père n'avait que deux grands dons à accorder ; et une fois qu'ils furent donnés, Il ne laissa alors rien qui fût grand (comparativement) à offrir, car ils contenaient tous les biens en eux. Ces deux dons étaient Son Fils, qui était Sa promesse dans l'Ancien Testament, et l'Esprit, la promesse du Nouveau. » Thomas Goodwin sur l'Œuvre du Saint-Esprit, 1704.

Je crois que j'en ai assez dit pour montrer l'absolue nécessité de l'œuvre du Saint-Esprit pour le salut de l'âme de l'homme. L'incapacité totale de l'homme à se tourner vers Dieu sans l'Esprit, l'inaptitude totale de l'homme aux joies du ciel, sans l'Esprit, sont deux grandes pierres angulaires de la religion révélée, qui doivent toujours être profondément enracinées dans l'esprit d'un chrétien. Correctement comprises, elles mèneront à une seule conclusion : « Sans l'Esprit, point de salut ! »

Souhaitez-vous connaître la raison pour laquelle nous qui prêchons l'Évangile, parlons si souvent de la conversion ? Nous le faisons en raison des nécessités des âmes des hommes. Nous le faisons parce que nous voyons clairement dans la Parole de Dieu que rien de moins qu'un profond changement de cœur ne répondra jamais aux exigences de votre situation. Votre cas est naturellement désespéré. Votre danger est grand. Vous avez besoin non seulement de l'expiation de Jésus-Christ, mais aussi de l'œuvre vivifiante et sanctificatrice du Saint-Esprit, pour faire de vous un véritable chrétien et vous délivrer de l'enfer. C'est avec joie que je conduirais au ciel tous ceux qui lisent ce volume ! Le désir de mon cœur et ma prière à Dieu est que vous soyez sauvés. Mais je sais que nul n'entre au ciel sans un cœur pour jouir du ciel ; et ce cœur, nous devons le recevoir de

l'Esprit de Dieu.

Dois-je vous dire franchement la raison pour laquelle certains reçoivent ces vérités avec tant de froideur et y sont si peu sensibles ? Vous nous entendez d'une oreille distraite et indifférente. Vous nous considérez comme extrêmes et démesurés dans nos affirmations. Et pourquoi cela ? C'est simplement parce que vous ne voyez pas, ni ne connaissez le mal de votre propre âme. Vous n'êtes pas conscients de votre propre péché et de votre faiblesse. De faibles et inadéquates conceptions de votre maladie spirituelle s'accompagnent inévitablement de faibles et inadéquates conceptions du remède offert dans l'Évangile.

Que vous dirai-je ? Je ne puis que vous dire : « Que le Seigneur vous réveille ! Que le Seigneur ait pitié de votre âme ! » Le jour peut venir où les écailles tomberont de vos yeux, où les choses anciennes passeront, et où toutes choses deviendront nouvelles. Et en ce jour-là, je vous prédis et vous avertis avec assurance que la première vérité que vous saisissez, après l'œuvre du Christ, sera l'absolue nécessité de l'œuvre du Saint-Esprit.

3. La manière dont le Saint-Esprit opère sur les cœurs de ceux qui sont sauvés

La troisième chose que je propose d'examiner, est la MANIÈRE dont le Saint-Esprit opère sur les cœurs de ceux qui sont sauvés.

J'aborde cette partie de mon sujet avec beaucoup de difficultés. Je suis très conscient qu'elle est entourée de difficultés et qu'elle implique plusieurs des mystères les plus profonds de Dieu. Mais c'est une folie pour l'homme mortel de se détourner de toute vérité du christianisme, simplement à cause des difficultés. Il vaut mille fois mieux recevoir avec douceur ce que nous ne pouvons pleinement expliquer, et croire que ce que nous ne savons pas maintenant, nous le saurons par la suite. « C'est assez pour nous, » dit un ancien théologien, « si nous siégeons dans la cour de Dieu, sans prétendre faire partie de son conseil. »

En parlant de la manière dont agit le Saint-Esprit, je vais simplement énoncer certains grands faits principaux. Ce sont des faits attestés à la fois par l'Écriture et l'expérience. Ce sont des faits évidents aux yeux de tout observateur candide et bien instruit. Ce sont des faits qu'il m'est impossible de contredire, je le crois.

(A) Je dis donc que le Saint-Esprit agit sur le cœur de l'homme de manière **mystérieuse**. Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même nous dit ces paroles bien connues : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit » (Jn 3.8). Nous ne pouvons expliquer comment et de quelle manière l'Esprit Tout-Puissant entre dans l'homme et opère en lui ; pas plus que nous ne pouvons expliquer mille choses qui se produisent continuellement dans le monde naturel. Nous ne pouvons expliquer comment nos volontés agissent quotidiennement sur nos membres corporels et les font marcher, bouger ou se reposer à notre gré ;

Pourtant, nul ne songe jamais à contester le fait. Ainsi en doit-il être de l'œuvre de l'Esprit. Nous devrions croire au fait, bien que nous ne puissions en expliquer la manière.

(B) Je dis en outre que le Saint-Esprit agit sur le cœur de l'homme d'une manière **souveraine**. Il vient à l'un et ne vient pas à l'autre. Souvent, il convertit un membre d'une famille, tandis que les autres sont laissés de côté. Il y avait deux voleurs crucifiés avec notre Seigneur Jésus-Christ au Calvaire. Ils ont vu le même Sauveur mourir et ont entendu les mêmes paroles sortir de Ses lèvres. Pourtant, un seul s'est repenti et est allé au Paradis, tandis que l'autre est mort dans ses péchés. Il y avait beaucoup de pharisiens en plus de Saul qui avaient participé au meurtre d'Étienne ; mais Saul seul est devenu un apôtre. Il y avait beaucoup de capitaines négriers à l'époque de John Newton ; cependant, aucun si ce n'est lui n'est devenu un prédicateur de l'Évangile. Nous ne pouvons rendre compte de cela. Mais nous ne pouvons pas non plus expliquer pourquoi la Chine est un pays païen et l'Angleterre une terre chrétienne, nous savons seulement que c'est ainsi.

(C) Je dis en outre, que le Saint-Esprit agit toujours sur le cœur de l'homme d'une manière telle qu'elle soit **ressentie**. Je ne dis pas un seul instant que les sentiments qu'Il produit sont toujours compris par la personne en qui ils sont produits. Au contraire, ils sont souvent une cause d'anxiété, de lutte et de conflit intérieur. Tout ce que je soutiens, c'est que nous n'avons aucun fondement scripturaire pour supposer qu'il existe une habitation du Saint-Esprit qui ne soit pas du tout ressentie. Là où Il est, il y aura toujours des sentiments correspondants.

(D) Je dis de plus que le Saint-Esprit œuvre toujours dans le cœur de l'homme d'une manière telle qu'Il se manifeste **dans la vie de l'homme**. Je ne dis point que dès qu'Il entre dans un homme, cet homme devient immédiatement un chrétien établi, un chrétien dans la vie et les voies duquel rien que la spiritualité ne peut être observé. Mais voici ce que je dis : l'Esprit Tout-Puissant n'est jamais présent dans l'âme d'une personne sans produire quelques résultats perceptibles dans la conduite de cette personne ! Il ne sommeille jamais. Il n'est jamais oisif. Nous n'avons aucune garantie scripturaire pour parler de « grâce dormante ».

« Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui » (1 Jn 3.9). Là où l'Esprit Saint est présent, il y aura quelque chose qui se fera voir.

(E) Je dis en outre que le Saint-Esprit agit toujours sur le cœur de l'homme d'une manière **irrésistible**. Je ne nie pas un instant qu'il y ait parfois des luttes spirituelles et des mouvements de conscience dans l'esprit des personnes non converties, qui finalement n'aboutissent à rien. Mais je dis avec assurance que lorsque l'Esprit commence vraiment une œuvre de conversion, Il mène toujours cette œuvre à la perfection. Il opère des changements miraculeux. Il renverse le caractère. Il fait disparaître les anciennes choses et fait que toutes choses deviennent nouvelles. En un mot, le Saint-Esprit est Tout-Puissant. Avec Lui, rien n'est impossible.

(F) Je dis, enfin, sous ce chapitre, que le Saint-Esprit opère généralement sur le cœur de l'homme à travers **l'utilisation de moyens**. La Parole de Dieu, prêchée ou lue, est généralement employée par Lui comme un instrument dans la conversion d'une âme. Il applique cette Parole à la conscience. Il ramène cette Parole à l'esprit. Tel est Son mode de procéder habituel. Il y a, sans aucun doute, des cas dans lesquels des personnes sont converties « sans la Parole » (1 Pi 3.1). Mais, en règle générale, la vérité de Dieu est l'épée de l'Esprit. Par elle, Il enseigne, et n'enseigne rien d'autre que ce qui est écrit dans la Parole.

Je recommande ces six points à l'attention de tous mes lecteurs. Une juste compréhension de ceux-ci fournit le meilleur antidote contre les nombreuses doctrines fausses et fallacieuses par lesquelles Satan s'efforce d'obscurcir l'œuvre bénie de l'Esprit.

(a) Y a-t-il une personne *hautaine et d'esprit élevé* lisant ce traité, qui dans son orgueil intellectuel rejette l'œuvre du Saint-Esprit, en raison de son mystère et de sa souveraineté? Je vous le dis avec hardiesse, vous devez vous appuyer sur d'autres fondements avant de contester et de nier notre doctrine. Regardez le ciel au-dessus de vous, et la terre sous vos pieds, et niez, si vous le pouvez, qu'il y a là des mystères. Contemplez la carte du monde dans lequel vous vivez, et la différence merveilleuse entre les privilèges d'une nation et d'une autre, et niez, si vous le pouvez, qu'il y a là de la souveraineté. Allez et apprenez à être cohérent. Soumettez donc cet esprit orgueilleux qui est le vôtre à des faits simples et indéniables. Soyez revêtu de l'humilité qui sied à un pauvre mortel. Rejetez ce raisonnement infesté, sous laquelle vous tentez maintenant d'étouffer votre conscience. Ayez l'audace de confesser que l'œuvre de l'Esprit peut être mystérieuse et souveraine, et pourtant, malgré tout cela, elle est vraie.

(b) Y a-t-il un *Romaniste*, ou un *semi-Romaniste* lisant ce traité, qui cherche à se persuader que tous les baptisés et membres de l'Église possèdent, d'office, le Saint-Esprit? Je vous déclare ouvertement que vous vous trompez vous-même, si vous vous imaginez que le Saint-Esprit réside en un homme, lorsque Sa présence ne peut être observée. Allez et apprenez dès aujourd'hui que la présence du Saint-Esprit doit être éprouvée, non par le nom dans le registre, ni par la place dans le banc familial, mais par les fruits visibles dans la vie d'un homme.

(c) Y a-t-il un *homme mondain* qui lit ce traité, et qui considère toutes les prétentions à l'indwelling de l'Esprit comme autant d'enthousiasme et de fanatisme? Je vous avertis également de prendre garde à vos actions. Il ne fait aucun doute qu'il y a beaucoup d'hypocrisie et de faux engagements dans les Églises; il ne fait aucun doute qu'il y a des milliers dont les sentiments religieux ne sont qu'une simple illusion. Mais la fausse monnaie ne prouve pas qu'il n'existe pas de bonne pièce; l'abus d'une chose ne détruit pas son utilisation légitime. La Bible nous dit clairement qu'il y a certaines espérances, et joies, et tristesses, et sentiments intérieurs, inséparables de l'œuvre de l'Esprit de Dieu. Allez et apprenez ce jour que vous n'avez pas reçu l'Esprit, si Sa présence en vous n'a pas été ressentie.

(d) Y a-t-il une *personne paresseuse*, prompte à se chercher des excuses, lisant ce papier,

qui se console avec l'idée que le christianisme résolu est une chose impossible, et que dans un tel monde, il ne peut pas servir Christ ? Vos excuses ne vous serviront à rien. La puissance du Saint-Esprit vous est offerte sans argent et sans prix. Allez et apprenez en ce jour qu'il y a une force à recevoir pour peu qu'on la demande. Par l'Esprit, que le Seigneur Jésus offre de vous donner, toutes les difficultés peuvent être surmontées.

(e) Y a-t-il un *fanatique* qui lit ce papier, et qui s'imagine qu'il importe peu qu'un homme reste chez lui ou aille à l'église, et que si un homme doit être sauvé, il le sera malgré lui-même ? Je te dis aussi aujourd'hui que tu as beaucoup à apprendre. Va et apprends que le Saint-Esprit opère ordinairement à travers l'usage des moyens de grâce, et que c'est par l'« écoute » que la foi entre généralement dans l'âme » (Ro 10.17). Je quitte cette branche de mon sujet ici, et je passe à autre chose. Je la laisse avec une conviction douloureuse que rien dans la religion ne montre tant l'aveuglement de l'homme naturel que son incapacité à recevoir l'enseignement de l'Écriture sur la manière des opérations du Saint-Esprit. Pour citer la parole de notre Divin Maître, « Le monde ne peut pas le recevoir » (Jn 14.17). Pour utiliser les paroles d'Ambrose Serle, « Cette opération de l'Esprit a été, et sera toujours, une affaire incompréhensible pour ceux qui ne l'ont pas connue en eux-mêmes. Comme Nicodème et d'autres maîtres en Israël, ils raisonneront et résonneront, jusqu'à ce qu'ils se perdent et s'embrouillent, en assombrissant le conseil sans connaissance ; et quand ils ne peuvent pas comprendre le sujet, donneront la preuve la plus évidente de leur ignorance en s'irritant et en tempêtant, en appelant par des noms durs, et en disant, en bref, qu'il n'existe rien de tel.

4. Les marques et évidences du Saint-Esprit dans la vie d'un homme

Je propose, en dernier lieu, de considérer les MARQUES et les ÉVIDENCES qui attestent la présence du Saint-Esprit dans le cœur d'un homme.

Enfin, bien que ce point arrive en dernier dans l'ordre, il n'est en rien le dernier en importance. En vérité, c'est cette perspective sur le Saint-Esprit qui exige l'attention la plus étroite de chaque chrétien professant. Nous avons vu quelque chose de la place assignée au Saint-Esprit dans la Bible. Nous avons vu quelque chose de l'absolue nécessité du Saint-Esprit pour le salut de l'homme. Nous avons vu quelque chose de la manière dont le Saint-Esprit opère. Et maintenant surgit la question capitale, qui devrait intéresser chaque lecteur : « Comment pouvons-nous savoir si nous sommes participants du Saint-Esprit ? Par quels signes pouvons-nous découvrir si nous avons l'Esprit de Christ ? »

Je commencerai en prenant pour acquis que la question que je viens de poser peut recevoir une réponse. Quelle est l'utilité de nos Bibles, si nous ne pouvons découvrir si nous sommes sur le chemin du ciel ? Que ce soit un principe établi dans notre christianisme : un homme peut savoir s'il a ou non le Saint-Esprit. Écartons de nos esprits une fois pour toutes les nombreuses preuves non scripturaires de la présence de l'Esprit dont des milliers se contentent. Le fait de recevoir les sacrements et d'être membre de l'Église visible ne prouve en rien que nous « avons l'Esprit de Christ » (Ro 8.9). Bref, je considère comme un raccourci vers l'antinomisme le plus grossier de parler d'un homme

ayant le Saint-Esprit, tant qu'il sert le péché et le monde.

La présence du Saint-Esprit dans le cœur d'un homme ne peut être connue que par les fruits et les effets qu'Il produit. Aussi mystérieuses et invisibles aux yeux mortels que soient Ses opérations, elles mènent toujours à des résultats visibles et tangibles. De même que vous savez que l'aiguille de la boussole est magnétisée par son orientation vers le nord, de même que vous savez qu'il y a de la vie dans un arbre par sa sève, ses bourgeons, ses feuilles et ses fruits, de même que vous savez qu'il y a un timonier à bord d'un navire par sa route régulière et constante, de même vous pouvez savoir que l'Esprit est dans le cœur d'un homme par l'influence qu'Il exerce sur ses pensées, ses affections, ses opinions, ses habitudes, et sa vie. J'affirme cela largement et sans hésitation. Je ne trouve aucun terrain sûr sur lequel m'appuyer sauf celui-ci. Je ne vois aucun garde-fou contre le plus sauvage enthousiasme, sauf dans cette position. Et je vois cela clairement marqué dans les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ : « Chaque arbre se connaît à son fruit » (Lu 6.44).

Mais quels sont les fruits spécifiques par lesquels la présence de l'Esprit dans le cœur peut être connue ? Je ne trouve aucune difficulté à répondre à cette question. Le Saint-Esprit œuvre toujours selon un modèle défini. De même que l'abeille forme toujours les cellules de son rayon en une forme hexagonale régulière, l'Esprit de Dieu opère sur le cœur de l'homme avec un résultat uniforme. Son travail est l'œuvre d'un maître. Le monde peut ne voir aucune beauté en elle, c'est une folie pour l'homme naturel. Mais « celui qui est spirituel juge de tout » (1 Co 2.15). Un chrétien bien instruit connaît bien les fruits de l'Esprit de Dieu. Permettez-moi de vous les présenter brièvement dans l'ordre. Ils sont tous clairs et indéniables, « clairs pour celui qui comprend, et droits pour ceux qui trouvent la connaissance » (Pr 8.9).

(A) Là où est le Saint-Esprit, il y aura toujours une **profonde conviction de péché, et une vraie repentance à son sujet**. C'est Sa fonction spéciale de convaincre de péché (Jn 16.8). Il montre la sainteté extrême de Dieu. Il enseigne la corruption et l'infirmité extrêmes de notre nature. Il nous dépouille de notre aveuglante justice propre. Il ouvre nos yeux à notre terrible culpabilité, folie et danger. Il remplit le cœur de douleur, de contrition, et d'aversion pour le péché, comme étant la chose abominable que Dieu hait. Celui qui ne connaît rien de tout cela, et qui flâne négligemment à travers la vie, inconsidéré du péché, et indifférent et insouciant de son âme, est un homme mort devant Dieu ! Il n'a pas l'Esprit de Christ.

(B) Là où le Saint-Esprit est présent, il y aura toujours une **foi vivante en Jésus-Christ, comme l'unique Sauveur**. C'est Sa fonction particulière de rendre témoignage de Christ, de prendre les choses de Christ et de les manifester à l'homme (Jn 16.15). Il conduit l'âme qui ressent son péché, vers Jésus et l'expiation accomplie par Son sang. Il montre à l'âme que Christ a souffert pour le péché, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu. Il indique à l'âme pécheresse que nous n'avons qu'à recevoir Christ, à croire en Christ, à nous confier à Christ, et le pardon, la paix, et la vie éternelle sont immédiatement à nous. Il nous fait voir une correspondance parfaite entre l'œuvre achevée de la rédemption par Christ et nos nécessités spirituelles. Il nous rend disposés à renoncer à tout mérite personnel et à placer notre confiance entière en

Jésus, ne regardant à rien, ne reposant sur rien, ne nous fiant à rien d'autre que Christ, Christ, « livré pour nos offenses, et ressuscité pour notre justification » (Ro 4.25). Celui qui ne connaît rien de tout cela, et qui bâtit sur tout autre fondement, est mort devant Dieu. Il n'a pas l'Esprit de Christ.

(C) Là où est le Saint-Esprit, il y aura toujours **sainteté de vie et de conversation**. Il est l'Esprit de sainteté (Ro 1.4). Il est l'Esprit sanctifiant. Il ôte le cœur dur, charnel, mondain de l'homme, et met à sa place un cœur tendre, consciencieux, spirituel, se délectant dans la Parole de Dieu. Il fait qu'un homme se tourne vers Dieu et désire avant tout lui plaire, et qu'il tourne le dos aux modes de ce monde, ne faisant plus de ces modes son dieu. Il sème dans le cœur de l'homme les précieuses semences de « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi », et il fait que ces semences germent et portent un fruit agréable (Ga 5.22). Celui qui manque de ces choses et ne connaît rien de la piété pratique quotidienne est mort devant Dieu. Il n'a pas l'Esprit de Christ.

(D) Là où l'Esprit Saint est présent, il y aura toujours **l'habitude de la prière privée fervente**. Il est l'Esprit de grâce et de supplication (Za 12.10). Il agit dans le cœur comme l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! Il pousse un homme à sentir qu'il doit crier à Dieu et parler à Dieu, peut-être timidement, avec hésitation, faiblement, mais il doit crier au sujet de son âme. Il rend aussi naturel pour un homme de prier que cela l'est pour un nourrisson de respirer ; avec cette différence : que le nourrisson respire sans effort, tandis que l'âme nouvellement née prie avec beaucoup de conflit et de lutte. Celui qui ne connaît rien de la prière secrète véritable, vivante, fervente, et qui se contente d'une vieille formule, ou même d'aucune prière, est mort devant Dieu. Il n'a pas l'Esprit de Christ.

(E) Enfin, là où se trouve le Saint-Esprit, il y aura toujours de **l'amour et de la révérence pour la Parole de Dieu**. Il fait que l'âme nouvellement née désire le lait pur de la Parole, tout comme le nourrisson désire sa nourriture naturelle. Il fait qu'elle « prend plaisir à la loi de l'Éternel » (1 Pi 2.2 ; Ps 1.2). Il montre à l'homme une plénitude, une profondeur, une sagesse et une suffisance dans la Sainte Écriture, qui sont totalement cachées aux yeux de l'homme naturel. Il l'attire à la Parole avec une force irrésistible, comme la lumière, la lanterne, la manne et l'épée, qui sont essentielles à un voyage sûr à travers ce monde. Si l'homme ne peut pas lire, Il lui fait aimer entendre ; s'il ne peut pas entendre, Il lui fait aimer méditer. Mais vers la Parole, l'Esprit le conduit toujours. Celui qui ne voit aucune beauté particulière dans la Bible de Dieu, et qui ne prend point de plaisir à la lire, à l'entendre et à la comprendre, est mort devant Dieu. Il n'a pas l'Esprit de Christ.

Je présente ces cinq signes majeurs de la présence de l'Esprit devant mes lecteurs, et sollicite en toute confiance leur attention à cet égard. Je crois qu'ils résisteront à l'examen. Je n'ai pas peur qu'on les sonde, qu'on les critique, et qu'on les interroge. La repentance envers Dieu, la foi envers notre Seigneur Jésus-Christ, la sainteté du cœur et de la vie, des habitudes réelles de prière privée, l'amour et la révérence envers la Parole de Dieu, voilà les véritables preuves de la présence de l'Esprit Saint dans l'âme d'un homme. Là où Il est, ces signes seront visibles. Là où Il n'est pas, ces signes manqueront.

J'accorde volontiers que les directions du Saint-Esprit, dans certains détails minutieux, ne sont pas toujours uniformes. Les chemins sur lesquels Il conduit les âmes ne sont pas toujours exactement les mêmes. L'expérience que les véritables chrétiens traversent à leurs débuts est souvent quelque peu variée. Ce que je soutiens seulement, c'est que la route principale sur laquelle l'Esprit conduit les gens, et les résultats finaux qu'Il produit finalement, sont toujours semblables. Dans tous les vrais chrétiens, les cinq grands signes que j'ai déjà mentionnés se trouveront toujours.

Je concède librement que le degré et la profondeur de l'œuvre de l'Esprit dans le cœur peuvent varier énormément. Il existe une foi faible et une foi forte, un amour faible et un amour fort, une espérance éclatante et une espérance terne, une obéissance faible à la volonté du Christ, et une marche proche avec le Seigneur. Je soutiens seulement ceci : que les grandes lignes du caractère religieux en tous ceux qui ont l'Esprit, correspondent parfaitement. La vie est la vie, qu'elle soit forte ou faible. Le nourrisson dans les bras, bien que faible et dépendant, est un représentant aussi réel et véritable de la grande famille d'Adam que l'homme le plus fort vivant.

Là où vous voyez ces cinq principales marques, vous voyez un vrai chrétien. Que cela ne soit jamais oublié. Je laisse à d'autres le soin d'excommunier et de sortir de l'église tous ceux qui n'appartiennent pas à leur propre dénomination, et n'adorent pas selon leur propre mode particulier. Je n'ai aucune sympathie pour une telle étroitesse d'esprit. Montrez-moi un homme qui se repent, et croit en Christ crucifié, qui mène une vie sainte, et trouve son plaisir dans sa Bible et la prière et je désire le considérer comme un frère. Je vois en lui un membre de l'Église chrétienne universelle, hors de laquelle il n'y a point de salut. Je contemple en lui un héritier de cette couronne de gloire qui est incorruptible et ne se flétrit point. S'il a le Saint-Esprit, il a Christ. S'il a Christ, il a Dieu. S'il a Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint-Esprit, toutes choses sont à lui. Qui suis-je pour lui tourner le dos, parce que nous ne pouvons pas tout voir de la même manière ?

Où que ces cinq signes majeurs de l'Esprit fassent défaut, nous avons juste raison de craindre pour l'âme d'un homme. Les Églises visibles peuvent l'approuver, les sacrements peuvent lui être administrés, des prières liturgiques peuvent être récitées sur lui, les ministres peuvent charitablement parler de lui comme d'« un frère », mais tout cela ne modifie pas l'état réel des choses. L'homme est dans la voie large qui mène à la destruction. Sans l'Esprit, il est sans Christ. Sans Christ, il est sans Dieu. Sans Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, il est en danger imminent. Que le Seigneur ait pitié de son âme !

5. Application

Je hâte maintenant vers une conclusion. Je désire conclure tout ce que j'ai dit par quelques mots d'APPLICATION PERSONNELLE directe.

(A) En premier lieu, permettez-moi d'adresser une QUESTION à tous ceux qui lisent ce

document. C'est une question brève et simple, émanant naturellement du sujet. « Avez-vous, ou n'avez-vous pas l'Esprit de Christ ? »

Je n'ai point peur de poser cette question. Je ne serai point arrêté par l'observation banale qu'il est absurde, enthousiaste, déraisonnable de poser de telles questions à notre époque. Je me fonde sur une déclaration claire de l'Écriture. Je trouve un apôtre inspiré disant : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Ro 8.9). Je désire savoir ce qui pourrait être plus raisonnable que de presser sur votre conscience l'interrogation : « Avez-vous l'Esprit de Christ ? »

Je ne serai pas arrêté par l'observation insensée selon laquelle nul homme ne peut savoir dans ce monde s'il a l'Esprit ou non. Nul homme ne peut savoir ! Alors, à quoi la Bible nous a-t-elle été donnée ? Quelle est l'utilité des Écritures si nous ne pouvons découvrir si nous allons au ciel ou en enfer ? La chose que je demande peut être connue. Les preuves de la présence de l'Esprit dans l'âme sont simples, claires et intelligibles. Aucun enquêteur honnête ne doit manquer le chemin en cette matière. Vous pouvez découvrir si vous avez le Saint-Esprit.

Je vous supplie de ne point éluder la question que je vous ai posée à l'instant. Je vous exhorte à lui permettre de travailler profondément en votre cœur. Je vous en conjure, si vous souhaitez être sauvés, donnez-lui une réponse sincère. Le baptême, l'appartenance à l'église, la respectabilité, la moralité, la correction extérieure, sont toutes de bonnes choses. Mais ne vous contentez pas de celles-ci. Pénétrez plus profondément, regardez plus loin. « Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? Avez-vous l'Esprit de Christ ? »

« C'est un bon signe de grâce lorsqu'un homme est disposé à se scruter et s'examiner lui-même, afin de savoir s'il est en état de grâce ou non. Il existe un certain instinct chez l'enfant de Dieu, par lequel il désire naturellement que le titre de sa légitimité soit éprouvé ; tandis qu'un hypocrite ne redoute rien de plus que de voir sa pourriture examinée. » Hopkins.

(B) Permettez-moi, ensuite, d'offrir un AVERTISSEMENT solennel à tous ceux qui sentent dans leur propre conscience qu'ils n'ont pas l'Esprit de Christ. Cet avertissement est bref et simple. Si vous n'avez pas l'Esprit, vous n'êtes pas encore du peuple de Christ, vous ne « Lui appartenez pas » (Ro 8.9).

Pensez un instant à tout ce qui est impliqué dans ces quelques mots : « ne Lui appartient pas ». Vous n'êtes pas lavé dans le sang de Christ ! Vous n'êtes pas vêtu de sa justice ! Vous n'êtes pas justifié ! Vous n'êtes pas l'objet de son intercession ! Vous êtes encore dans vos péchés ! Le diable vous réclame comme sien ! L'abîme ouvre sa bouche pour vous ! Les tourments de l'enfer vous attendent !

Je n'ai point le désir de susciter une crainte inutile. Je veux seulement que les gens sensés regardent calmement les choses telles qu'elles sont. Je désire seulement qu'un seul texte clair de l'Écriture soit dûment pris en considération. Il est écrit : « Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. » Et je dis en la vue d'un tel texte, si vous mourez sans l'Esprit, il eût mieux valu que vous ne soyez jamais nés.

(C) Permettez-moi, en second lieu, de lancer une INVITATION pressante à tous ceux qui sentent qu'ils n'ont pas l'Esprit. Cette invitation est brève et simple. Allez et criez à Dieu aujourd'hui au nom du Seigneur Jésus-Christ, et priez pour que le Saint-Esprit soit répandu sur votre âme. Il existe toutes les raisons possibles pour le faire. Il y a dans l'Écriture une autorisation pour le faire : « Tournez-vous pour écouter ma réprimande ; voici, je répandrai sur vous mon esprit, je vous ferai connaître mes paroles. » « Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent » (Pr 1.23 ; Lu 11.13). L'expérience de milliers le justifie également. Des milliers se lèveront au dernier jour pour témoigner que lorsqu'ils ont prié, ils ont été exaucés, et lorsqu'ils ont cherché la grâce, ils l'ont trouvée. Mais surtout, il y a un fondement dans la personne et le caractère de notre Seigneur Jésus-Christ. Il attend de faire grâce. Il invite les pécheurs à venir à Lui. Il ne rejette aucun de ceux qui s'approchent. Il donne « le pouvoir à tous ceux qui le reçoivent par la foi et viennent à Lui, de devenir enfants de Dieu » (Jn 1.12). Allez donc vers Jésus, en tant que pécheur nécessaire, désireux, humble, contrit, et vous n'irez pas en vain. Criez à Lui puissamment au sujet de votre âme, et vous ne crierez pas en vain. Confessez-Lui votre besoin, votre culpabilité, votre crainte et votre danger, et Il ne vous méprisera point. Demandez, et vous recevrez. Cherchez, et vous trouverez. Frappez, et l'on vous ouvrira. Je témoigne aujourd'hui au chef des pécheurs, qu'il y a assez en Christ, et bien plus, pour votre âme. Venez, venez, venez, dès aujourd'hui. Venez à Christ !

(D) Permettez-moi, en dernier lieu, de donner un mot d'EXHORTATION à tous les lecteurs de ce document qui ont reçu l'Esprit de Christ, aux pénitents, aux croyants, aux saints, à ceux qui prient, aux amoureux de la Parole de Dieu. Cette exhortation consistera en trois choses simples.

(1) Pour une chose, soyez reconnaissant pour l'Esprit. Qui vous a rendu différent ? D'où viennent tous ces sentiments dans votre cœur, que des milliers autour de vous ne connaissent pas, et que vous-même ne connaissiez pas autrefois ? À quoi devez-vous ce sentiment du péché, cette attirance vers Christ, cette faim et cette soif de justice, et ce goût pour la Bible et la prière, que, malgré tous vos doutes et vos infirmités, vous trouvez dans votre âme ? Ces choses viennent-elles de la nature ? Oh, non ! Avez-vous appris ces choses dans les écoles de ce monde ? Oh, non ! non ! Tout cela vient de la grâce. La grâce les a semées, la grâce les a arrosées, la grâce les a commencées, la grâce les a maintenues. Apprenez à être plus reconnaissant. Louez Dieu davantage chaque jour de votre vie, louez-Le davantage en privé, louez-Le davantage en public, louez-Le dans votre propre famille, louez-Le surtout dans votre propre cœur. C'est ainsi que vous vous mettrez au diapason du ciel. L'hymne là-bas sera, « Qu'a donc accompli Dieu ? »

(2) D'autre part, soyez remplis de l'Esprit. Cherchez à être de plus en plus sous Son influence bénie. Efforcez-vous de soumettre toute pensée, toute parole, toute action, et toute habitude à l'obéissance aux directions du Saint-Esprit. Ne L'attristez point par vos inconsistances et votre conformité au monde. Ne L'éteignez point en vous jouant des petites infirmités et des petits péchés auxquels vous êtes enclin. Cherchez plutôt à ce qu'Il règne et domine toujours plus parfaitement sur vous chaque semaine de votre

vie. Priez pour croître chaque année en grâce et en connaissance de Christ. C'est ainsi que l'on fait du bien au monde. Un chrétien éminent est semblable à un phare, vu de loin et de près par d'autres, et faisant du bien à des myriades qu'il ne connaît jamais. C'est ainsi que l'on peut jouir de beaucoup de réconfort intérieur en ce monde, avoir une assurance lumineuse à la mort, laisser derrière nous de solides preuves, et enfin recevoir une grande couronne.

(3) Enfin, priez quotidiennement pour un grand déversement de l'Esprit sur l'Église et sur le monde. C'est le grand besoin du jour, c'est la chose dont nous avons besoin bien plus que de l'argent, des machines, et des hommes. La « compagnie des prédicateurs » dans la chrétienté est bien plus grande qu'elle ne l'était aux jours de Paul ; mais l'œuvre spirituelle réelle accomplie sur la terre, en proportion des moyens employés, est sans aucun doute bien moindre. Nous avons besoin de plus de la présence du Saint-Esprit, plus dans la chaire, et plus dans la congrégation, plus dans la visite pastorale, et plus dans l'école. Là où Il est, il y aura vie, santé, croissance et fécondité. Là où Il n'est pas, tout sera mort, fade, formaliste, endormi, et froid. Que chacun alors, qui désire se voir croître dans la religion pure et sans tache, prie quotidiennement pour plus de la présence du Saint-Esprit dans chaque branche de l'Église visible de Christ.